



## Faire du monde entier l'Angleterre

Par [Marian Kestler Combs](#)

Mondialisation.ca, 11 septembre 2017

[toqonline.com](http://toqonline.com) 21 mars 2004

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Peter Jackson, le réalisateur de la trilogie du *Seigneur des Anneaux*, film encensé, a plaisanté en disant que le projet était « *celui d'un groupe de Kiwis utilisant de l'argent américain pour faire un film très anglais* ». Pour être plus exact, la Communauté de l'Anneau a été personnifiée par quatre Britanniques, trois Yankees, un Écossais et un Gallois. Les Elfes étaient pour la plupart des [Aussies](#), comme l'étaient aussi Eomer et Eowyn, Seigneur et dame de Rohan. Ils ont tous été lumineux. Ce cher vieux Bilbo Baggins était un Brit, comme le noble Théoden, le maléfique sorcier [Saruman](#), et le bestial Gollum. Dans les coulisses, le réalisateur, les scénaristes, les costumiers, les gourous des effets spéciaux, et d'autres (le « *concepteur des styles de combat culturel* », par exemple) étaient en fait pour la plupart des Kiwis (néo-zélandais). La partition oscarisée a été écrite par un Canadien et une Irlandaise ; la chanson primée aux Oscars a été l'œuvre du même Canadien et d'une Écossaise. La direction artistique était entre les mains d'un Yankee et d'un Brit, et ainsi de suite - une véritable « *magnifique mosaïque* » prenant ses racines en Albion.

Le 22 novembre 1963, le premier album des Beatles sortait en Grande-Bretagne. En quelques semaines, le phénomène de la Beatlemania s'est répandu comme un baume réparateur sur une Amérique blessée par l'assassinat de Kennedy. Enracinée autant dans la tradition musicale anglaise que dans l'harmonie folklorique et dans le R & B américain, la musique des Beatles a séduit les jeunes et les plus âgés et a entraîné une énorme effusion de créativité et d'idéalisme de la part de millions de personnes. Le 18 décembre 2001, quelques semaines seulement après que l'Amérique fut à nouveau blessée par les attentats du 11 septembre, le *Seigneur des Anneaux* est sorti sur les écrans pour susciter des réactions similaires. Une « *relation spéciale* », en effet. Mais si l'Angleterre a semblé panser les plaies particulières de l'Amérique à ces deux époques, l'appel des Beatles et de Tolkien était et demeure un phénomène mondial. Aucune autre nation n'a produit des symboles culturels d'une puissance comparable à distance <sup>1</sup>. Comme le premier méridien du monde entier traverse Greenwich, il en est de même pour une grande partie de la psyché de la planète.

En tant que « race », les Britanniques ne sont considérés ni comme les plus intellectuels ni les plus artistiques, malgré le rôle de la Grande-Bretagne dans l'invention de la physique moderne (Newton) et de la peinture moderne (Turner). Pourtant, leur capacité à forger des icônes culturelles avec une telle résonance populaire presque universelle est inégalée. À part les contributions philosophiques de Locke, Burke, Hume ou Mill, indépendamment des avancées de Faraday, de Jenner ou de Rutherford, à part la libération humaine annoncée par la [Magna Carta](#) ou la [Révolution Glorieuse](#) ou William Wilberforce, les Britanniques ont démontré un génie pour toucher et remuer les cœurs de millions d'individus d'une manière qu'aucune autre nation n'a réussi depuis l'impact de l'imaginaire grec et romain sur le

monde (beaucoup plus petit) alors connu. Une fantaisie parfaitement délicieuse, une excentricité qui concentre l'esprit merveilleusement, et une imagination étonnamment profonde se combinent pour en faire les meilleurs conteurs du monde, les maîtres de l'essence commune. Considérez : *La Bible du Roi James*, transformant les rites chauvins de l'*Ancien Testament* et les tautologies ténues de Paul en une prose anglo-saxonne majestueuse et sonore. *Les légendes immortelles du roi Arthur*, de *la Table ronde* et de *Robin des Bois*. *Les contes de Jack*. Shakespeare et Marlowe ; Milton ; John Bunyan ; Daniel Defoe ; Jonathan Swift ; William Blake ; Les poètes romantiques <sup>2</sup>. Jane Austen ; Mary Shelley ; Les Brontë ; Sir Walter Scott ; Charles Dickens ; J.G. Frazer ; Bram Stoker ; Robert Louis Stevenson ; [Anna Sewell](#) <sup>3</sup>. Les grands explorateurs, découvreurs et aventuriers comme Speke, Livingstone, Burton, Shackleton et Scott. H. Rider Haggard, John Buchan et James Hilton. Lewis Carroll ; Rudyard Kipling ; J.M. Barrie ; Arthur Conan Doyle ; Kenneth Grahame ; A.A. Milne et P.L. Travers. J.R.R. Tolkien ; James Joyce ; H.G. Wells ; George Orwell et Aldous Huxley. Agatha Christie et Dorothy Sayers. Passant du sublime au contemporain : Alfred Hitchcock, Ian Fleming, le Goon Show et son influent génie, les Monty Python, les Beatles et les Sex Pistols, et jusqu'à J.K. Rowling avec la gloire de Harry Potter. <sup>4</sup>.

Henry James et T.S. Eliot, même s'ils étaient américains, ont fait de la Grande-Bretagne leur foyer créatif. Joseph Conrad, Isak Dinesen, Rafael Sabatini, la baronne Orczy, Hillaire Belloc et Vladimir Nabokov ont choisi de composer leurs œuvres en anglais plutôt que dans leur langue maternelle. Agatha Christie a même fait don d'un maître détective aux Belges. Comparé à *Peter Pan* chantant « *mourir sera une aventure terriblement grande !* », *le Petit prince* de Saint-Exupéry est une créature précaire et entêté. Et *le commissaire Maigret* n'a pas la vivacité du *docteur Watson*, et encore moins celle de *Holmes*. Seul Jules Verne – dont les héros littéraires étaient Defoe, Scott, Fenimore Cooper et Edgar Allan Poe – a fait preuve d'une imagination dépassant celle de H.G. Wells. <sup>5</sup>.

Cette liste laisse de côté des dizaines de grands auteurs, bien sûr, ne voulant que mentionner ceux dont les créations – *Miss Marple* ; *Oliver Twist* ; *Long John Silver* ; *Captain Hook* ; *Alice* ; *Peter Rabbit* ; *Mary Poppins* ; *Jane Eyre* ; *Shangri-La* ; *le comte Dracula* ; *Sherlock Holmes* ; *Lear* ; [She Who Must Be Obeyed](#) ; *Mowgli* ; *Jekyll et Hyde* ; *Emma* ; *Hamlet* ; *Robinson Crusoé* ; *Gulliver* ; *Winnie l'ourson* ; *Frankenstein* ; *Gandalf* ; *Lord Peter* ; *Ivanhoe* et *Big Brother* – pour n'en nommer que quelques-uns – ont capté l'imagination du monde entier, comme en atteste le nombre de traductions, les ventes de livres dans le monde entier, et les imitations sans vergogne. *Beowulf* ne doit pas être mentionné, par exemple, parce que toutes les nations possèdent des sagas guerrières gonflées de monstres. [Chaucer](#) a tiré la plupart de ses contes de la tradition classique et continentale existante, bien qu'il ait été un pionnier de l'innovation audacieuse d'employer l'anglais sur sa propre terre natale. *Vanity Fair* et *Tess d'Urberville* sont de grands romans mais pas à l'échelle archétypale de [Les Hauts de Hurlevent](#). La poésie lyrique tend à perdre beaucoup lors de la traduction. C.S. Lewis avait la bonne idée, mais *Narnia* n'a laissé nulle part une impression aussi durable que celle de *la Terre du Milieu* comme un lieu dans l'esprit.

On pourrait soutenir que le monde anglophone serait naturellement ensorcelé par des artefacts de langue anglaise. Mais les anglophones ne se soucient pas de la provenance de ces mets imaginatifs tant qu'ils sont succulents, et dans notre appétit insatiable pour une bonne histoire, nous avons parcouru le globe pendant des siècles en quête de délicatesses traduisibles. Nous avons pris dans nos cœurs *Heidi*, *Bambi*, *Babar*, *Pinocchio*, *Fifi Brindacier* et *Pelle le Conquérant*, *Swann*, *Camille*, *Peer Gynt*, *Hedda Gabler*, *le Petit Canard*, *Cyrano*,

*Jean Valjean, Pantagruel, Rama, le Cid, Jeanne d'Arc, Guillaume Tell, Metropolis, Aladdin, Sindbad, le Capitaine Nemo, Pierre et le Loup, Godzilla* de 1955 (bien qu'il soit un clone de [Le Monstre des temps perdus](#) de 1952) <sup>6</sup>, *Faust, Coyote, Anansi, Natasha, Clara, Brer Rabbit, Don Quichotte, le jeune Werther, l'astucieuse Petite Vixen*, même les *Quarante-sept voleurs*. C'est seulement qu'aucun autre peuple n'a ajouté au magasin mondial de l'imaginaire une matière première aussi volumineuse que les Britanniques.

Cette prééminence britannique a également été amplifiée dans le monde entier pendant l'âge d'or du studio Disney. L'empire fantastique de Walt Disney a également attiré de nombreuses autres traditions (maintenant, bien sûr, son équipement posthume est spécialisé dans tout sauf les icônes anglaises), mais Disney était personnellement un anglophile dévoué et un élément important du processus par lequel l'Amérique est devenue l'héritière de la Grande-Bretagne comme scénariste pour le monde. Qui, si ce n'est Disney, aurait pu voir le potentiel de la petite histoire de Dodie Smith et ses *101 dalmatiens* ? Ce processus d'héritage est renforcé par le fait providentiel, noté avec reconnaissance par Winston Churchill au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, que l'Amérique du Nord parle anglais.

La puissance de l'imagination britannique joue un rôle majeur dans l'hégémonie de l'anglais aujourd'hui comme langage global : pour vraiment savourer cette imagination, se perdre dans ces films, se laisser aller avec ce rock'n'roll, on est attiré par l'apprentissage de l'anglais. Par exemple, *la tentation d'Anne... La maison aux pignons verts* (écrit par la très anglo-canadienne Lucy Maud Montgomery) a créé un tel culte au Japon qu'une invasion touristique virtuelle de l'Île-du-Prince-Édouard s'est produite, au moins jusqu'à ce que le yen ait trop baissé face au dollar.

Pour toutes leurs réserves présumées, les Britanniques n'ont jamais été réticents à défendre leur langue et leur culture. Bien sûr, ils aiment à nier tout talent pour l'auto promotion, mais cela fait aussi partie de leur génie; « *faire du monde entier l'Angleterre* » a toujours signifié la conquête non seulement du territoire, mais aussi de la fantaisie. Ils ont aussi un génie pour se réinventer selon les besoins : *la Nouvelle Rome, la Nouvelle Jérusalem, l'Empire de Sa Majesté sur sa « mission civilisatrice »*, le courageux petit comté assiégé, *Angry Young Men, Licenced to Kill, Swinging London, Cool Britannia*.

Les Britanniques ont longtemps été très conscients de leur propre mythe. Une bonne raison pour laquelle le Parti travailliste hésite à en « *finir* » avec la monarchie, par exemple, est la réalisation de la façon dont le Palais central de Buckingham, la Tour de Londres et ses Joyaux de la Couronne, la relève de la Garde, etc. sont une attraction touristique pour le pays. Dans son roman de 1932 [The Gap in the Curtain](#), John Buchan a montré combien ses compatriotes sont conscients de l'impact de ses contes sur les conséquences inattendues de cette clairvoyance. Buchan nous présente Reggie Daker :

« un jeune homme dont le but était de faire un art de la vie anglaise. Le rituel de cette vie avait été gravement disloqué par la guerre, mais il en restait assez pour fasciner Reggie. Il adorait Londres dans toutes ses humeurs – la douceur de ses hivers, les nouveaux visages lors des dîners, les rencontres d'amis, les jeux et les livres, les poneys brillants et le gazon vert à Roehampton, les matchs de cricket et les rencontres aux champs de course, la vue sur le parc de Saint James en mai, Piccadilly en été, le brun roux de Kensington Gardens en octobre. Il n'appréciait pas moins le milieu rural de la vie de Londres, les pelouses du bord de l'eau, les canaux sur le Solent dans une brise fraîche, les

fouffrés d'un brun fumé à la nuit tombante en décembre, les crépuscules écossais violets lorsque les armes remontent des hautes terres. »

Le sort de Reggie devait être repris par Verona, une « blonde marmoréenne » : « Reggie n'avait jamais rencontré personne, certainement aucune femme, qui semblât savourer si intelligemment les multiples plaisirs de la vie anglaise tels qu'il les comprenait ». Mais l'intention de Verona d'exploiter commercialement l'habile sensibilité culturelle de Reggie, cet « artiste de la vie et connaisseur des sensations évanescentes qui aurait rougi de dire les choses que Verona n'hésitait pas à dire ».

Le programme de Verona consiste à commercialiser agressivement l'Angleterre dans le monde, en particulier en Amérique, en commençant par une maison de courtage de livres anciens conçue pour être

« un fournisseur des traditions anglaises, un discret marchand de charme anglais. Elle guiderait les étrangers dans les sentiers où ils pourraient savourer pleinement la magie d'une société ancienne. Elle fournirait déjà aux chercheurs une pré-connaissance qu'ils ne pourraient jamais trouver seuls, à moins d'être nés avec. Ce serait une chambre de compensation pour des choses délicates et subtiles et indéfinissables. En un mot, cela « rationaliserait » et mettrait à la disposition du public le glamour antique de ces îles. »

Buchan décrit l'énoncé des buts de la maison de courtage :

« Dans chaque phrase, elle portait la marque de la belle main romaine de Vérona. Personne n'aurait pu l'écrire. Il y avait une indécence à propos de sa candeur et de sa clarté maladroite devant laquelle le mâle le plus pachydermique aurait reculé. [Sachant que 'pachydermique' n'est pas une référence au républicanisme, comme ce paragraphe instantanément me rappelle Hillary Rodham Clinton]. À sa manière, c'était horriblement bien fait. C'était une sorte de liste de magasins des variétés du charme anglais et le moyen le plus facile de se les procurer. L'[île de Gramarye](#) de Merlin avait finalement obtenu le catalogue de son commissaire-priseur ... Sans relâche, elle déposait en noir et blanc tous les sentiments délicats et mi-formés que nous chérissons dans le plus intime de nos cœurs et dont nous n'osons pas parler. C'était tellement explicite que cela couvrait de fleurs tout ce qu'elle a touché ... C'était une sorte de [simonie](#), un trafic de choses sacrées ... Il ne pouvait y avoir aucun doute sur son efficacité. Je pouvais voir la culture mesquine de deux continents s'en saisir joyeusement comme une déclaration finale de cette 'proposition anglaise'. »

Au bon moment, Reggie se retire de la proposition en dénonçant sa

« succulente bestialité » : « Comprenez-vous l'enfer parfait ? Je vais passer mes journées avec les choses dont je pensais qu'elles m'intéressaient, mais la brillance s'est frottée sur chacune d'elles. Je vais être une sorte de Guide de Cuisine sur la culture sur une base commerciale saine. Grand dieux, je préfère nettoyer les égouts à Chicago, car alors je saurai qu'il y a un monde enjoué auquel je pourrais un jour revenir. »

Ce « monde enjoué » est donc bien connu et apprécié tant par ses producteurs que par ses

consommateurs avides.

Cependant, à la lumière de tout cet éclat britannique, il est étrange de réaliser que J.R.R. Tolkien a dû se faire violence pour écrire son chef-d'œuvre fantastique *Le Seigneur des Anneaux* parce que

« j'étais depuis les premiers jours affligé par la misère de mon pays bien-aimé : il n'avait pas d'histoire propre, pas de la qualité que je cherchais et trouvais dans les légendes d'autres pays. Il y avait le grec, le monde celte, le romain, le germanique, le scandinave et le finnois ; mais rien en anglais, sauf un pauvre cahier... J'avais envie de faire un corpus de légendes plus ou moins reliées, allant du grand et cosmogonique au niveau de l'histoire de fée romantique ... que je pouvais dédier simplement à l'Angleterre, à mon pays. <sup>7</sup>. »

Son pays l'a récompensé en votant pour *Le Seigneur des Anneaux* comme « *le plus grand livre du siècle* » - et dans certains sondages, du millénaire - avec *1984* de George Orwell juste derrière.

« *Pas de récit propre* » : *Beowulf* et *Grendel*, *Arthur et Guenièvre*, *Robin des Bois et Marianne*, *Sir Gauvain et le Chevalier Vert*, *Piers Ploughman* et *le Barde d'Avon*. La riche fusion britannique des Celtes, des Vikings, des Germains et des romances des Normands, qui se produisit dans les temps historiques post-épiques, a apparemment volé à la nation insulaire sa propre identité mythique. Mais Tolkien réagissait avant tout au nationalisme accru et désespérément concurrentiel de l'entre-deux-guerres. En particulier, il était affligé par le détournement, comme il le voyait, de la mythologie européenne au service des États totalitaires. En Allemagne, le processus avait commencé avant Wagner et s'était intensifié. Les nationaux-socialistes ont été attirés avec ferveur par *Frédéric Barberousse*, *l'Anneau*, *la quête du Graal*, et d'autres légendes. Quant à la France, la Pucelle d'Orléans du XV<sup>e</sup> siècle ne fut canonisée qu'en 1920. Les Soviétiques ressuscitèrent *Alexandre Nevski* et *Ivan le Terrible*. Et quelle était le conte de fée de l'Italie de Mussolini ? Un désir de se prélasser dans la lueur païenne de la Rome antique.

La question de savoir comment définir l'Angleterre en contradiction avec ces États rivaux a absorbé non seulement Tolkien mais d'autres guerriers culturels comme Orwell. Ces deux personnes, qui regardaient de tout leur cœur, trouvèrent des portraits de personnes anglaises étonnamment semblables. L'essai d'Orwell de 1944 ressemble étonnamment à Tolkien décrivant des hobbits :

« Les gens des classes ouvrières, en général, sont plutôt petits, avec des membres courts et des mouvements brusques ... Les masses supposent encore plus ou moins que 'contre la loi' signifie 'faux' ... [Ils] refusent même de tester un plat étranger, ils considèrent l'ail et l'huile d'olive avec dégoût, la vie leur est impensable à moins qu'ils n'aient le thé et les puddings ... de bonnes manières, qu'ils soient peu démonstratifs, qu'il y ait force de loi ... Traditionnellement l'Anglais est flegmatique, peu imaginaire, pas facile à déstabiliser ... L'aversion pour l'hystérie et l'« agitation », l'admiration pour l'entêtement, sont assez universelles en Angleterre ... L'un des contes populaires des peuples anglophones est Jack le tueur de géants - le petit homme contre le grand homme ... Non seulement une haine de l'intimidation, mais une tendance à soutenir le côté plus faible simplement parce qu'ils sont les plus faibles, sont presque générales en Angleterre ... La devise du peuple anglais pourrait être ... 'Un peu de sophistication ne peut vous faire que du

bien.' Ils ne sont pas vicieux, pas même paresseux, mais ils auront leur moment d'amusement, quoique leurs supérieurs puissent en dire ... La norme exceptionnelle - et cela persiste de nos jours - très originale des Anglais est leur habitude de ne pas se tuer les uns les autres. <sup>8</sup> ... Les Anglais sont de grands amateurs de fleurs, de jardinage et de 'nature ' ... Les Anglais préfèrent toujours l'instinct à la logique et le caractère à l'intelligence. »

Orwell continue à dire au revoir à l'Empire britannique et à saluer le retour à la véritable nation :

« Le monde est malade du chaos et il est malade de la dictature. De tous les peuples les Anglais sont les plus susceptibles de trouver un moyen d'éviter les deux ... Ils le savent depuis quarante ans ... quelque chose que les Russes et les Américains doivent encore apprendre : ils savent qu'il n'est pas possible pour une seule nation de gouverner la terre. <sup>9</sup> ».

En tant que professeur d'anglo-saxon à Oxford, le premier amour de Tolkien était le langage. Il a souvent raconté comment « *j'ai commencé par le langage et je me suis inventé des légendes du même goût* ». Toutes les races qui habitent la Terre du Milieu ont leur propre langue (voir le site d'[Ardalambion](#) sur le Web pour une exploration stupéfiante des grammaires et des possibilités de chacune) qui, de manière caractéristique, ont été élaborées par Tolkien longtemps avant que son histoire ne prenne forme. Le langage, selon lui, n'est pas simplement un moyen de communication, mais le dépôt vivant de la mémoire raciale, de l'histoire, de la poésie et de la sagesse : le langage est essentiellement la culture. Tolkien avait tendance à rejeter le cycle arthurien sur des bases linguistiques comme une transplantation normée médiévale, tout cela parce qu'Arthur lui-même avait été un Britannique de l'âge des ténèbres. Et comme presque tous les mots latins en anglais arrivés aussi par la conquête normande, ses livres choisissaient amoureusement l'anglo-saxon : *burn, gore, coomb, down, deep, dale, rill, sward, fell, fen, tussock, wythe, wold, barrow, mead, sedge, shingle, fastness, eyot, rick, cot, furlong, helm, brand, kindle, hew, delve, swart, girt, cloven* - partout où c'était possible, ce qui leur donne un ton merveilleusement sec, grave, intemporel.

« Les 'orques', impitoyables, se jetèrent dans les mares et traversèrent, mugissant à leur arrivée. Comme une tempête, ils se brisèrent sur la ligne des hommes du Gondor, et ils battirent le casque et la tête, et le bras et le bouclier, comme des forgerons travaillent le pliage à chaud ... 'Alors ça finit comme je le devinais', pensa Pippin, alors qu'il s'éloignait. Et il riait un peu intérieurement avant de s'enfuir, presque gai, il semblait jeter au fond tout doute, tout soin et toute crainte. <sup>10</sup> ».

*Le Hobbit* et sa suite épique *Le Seigneur des Anneaux* sont placés à l'âge du fer, avant l'Europe chrétienne, un temps où les mythes de l'anneau étaient nés dans beaucoup de cultures. Au cours de cette période cruciale de l'histoire, révolutionnée par la découverte de la métallurgie et la propagation des armes tranchantes, la forge d'un « *anneau de puissance* » ou d'une « *épée magique* » est devenue le symbole de la science chimique et même quasi-alchimique. Comme David Day l'écrit dans son livre *L'Anneau de Tolkien*, la fonte du fer « *était le secret de la bombe atomique de son temps ... Ceux qui possédaient le secret ont conquis et ont souvent exterminé ceux qui ne l'avait pas.* » <sup>11</sup>.

Pourtant, la quête d'Anneau que présente Tolkien est exactement l'opposé des mythes grecs, romains, celtiques, vikings, carolingiens, saxons, allemands, finlandais et autres qui traitent des héros cherchant un anneau magique pour assurer la prédominance de leurs peuples. Tolkien propose un univers conscient des terribles abus du pouvoir que l'humanité a endurés depuis des millénaires, depuis que les chevaliers se sont mis en marche vers sa quête symbolique. Le sorcier *Saruman*, séduit par la vision de la possession de l'anneau unique « *pour ce bien que seul le Sage peut voir* » (une belle formulation bolchevique), est condamné « *au destin inévitable qui attend toutes les tentatives de vaincre le pouvoir du mal par le pouvoir* ». Le sorcier *Gandalf* refuse de se laisser tenter, par « *pitié de sa faiblesse et du fort désir de faire le bien* » qui seraient ses motivations au début, il sait bien qu'il finirait « *comme le Seigneur des Ténèbres lui-même* » <sup>12</sup>.

Les hobbits avec leur bon sens simple et robuste et leur amour du confort matériel sont évidemment pratiquement immunisés contre la tentation de l'Anneau. Quand *Sam Gamgee* goûte à la puissance de l'Anneau, il est en proie à des visions de lui-même comme Maître jardinier du monde :

« Au plus profond de lui-même vivait encore intact, son sens simple de hobbit : il savait au fond de son cœur qu'il n'était pas assez grand pour supporter un tel fardeau, si même de telles visions n'étaient pas une simple fraude pour le trahir. Le seul petit jardin d'un jardinier libre était tout ce dont il avait besoin et qui convenait, pas un jardin surdimensionné de la taille d'un royaume ; n'utilisant que ses propres mains et non les mains des autres à commander. » <sup>13</sup>.

Tolkien, comme Orwell, a rejeté le rôle impérial de la Grande-Bretagne et compris que la Première et même la Deuxième Guerre mondiale avaient été des affrontements sans principe entre les empires. Mais il a aussi compris que l'allégorie est bien moins puissante que le symbolisme et a rejeté les correspondances allégoriques entre sa Guerre de l'Anneau et le monde en guerre :

« La vraie guerre ne représente pas la guerre légendaire dans son processus ou sa conclusion. Si elle avait inspiré ou dirigé le développement de la légende, alors certainement l'Anneau aurait été saisi et utilisé contre Sauron. Il n'aurait pas été anéanti mais mis en esclavage, et Barad-dûr n'aurait pas été détruit mais occupé. Saruman, n'ayant pas pris possession de l'Anneau, aurait trouvé, dans la confusion et les trahisons de l'époque, dans le Mordor, les chaînons manquants de ses propres recherches sur l'Anneau, et bientôt il aurait fait son Grand Anneau pour contester le soi-disant souverain de la Terre du Milieu. Dans ce conflit, les deux côtés auraient tenu les hobbits en haine et par le mépris : ils n'auraient pas longtemps survécu même comme esclaves. » <sup>14</sup>.

Avec Orwell on voit un ordre élevé de conscience de soi sur la nature du peuple anglais. Un livre récent, *Albion : les origines de l'imagination anglaise* de Peter Ackroyd, ajoute très peu à l'auto-portrait d'Orwell quand il énumère, comme caractéristiques classiquement anglaises, individualisme, excentricité, pragmatisme, égalitarisme inné, utilisation des euphémismes, simplicité de parole, amour des antiquités, l'ironie, la comédie friponne, l'obsession de la mort et de la décomposition, la préférence pour l'amateurisme sur le professionnalisme, le temps, la sentimentalité littéraire, l'amour du jardinage, la tendance à « considérer les choses séquentiellement plutôt qu'à un niveau systémique, la synthèse plutôt que l'imagination analytique, et, dans la religion, un goût pour l'enseignement sur la théologie. » <sup>15</sup>.

Orwell a écrit bien sûr non seulement sur la vie et la politique britannique, mais sur la langue anglaise elle-même, et là encore il est en profond accord avec Tolkien.

De son essai *La politique et la langue anglaise* (1946) :

« Les mauvais écrivains, et surtout les écrivains scientifiques, politiques et sociologiques, sont presque toujours hantés par la notion que les mots latins ou grecs sont plus grands que les mots saxons et des mots non nécessaires et inutiles comme *expedite, ameliorate, predict, extraneous, deracinated, clandestine, subaqueous* et des centaines d'autres continuent à gagner du terrain sur leurs correspondants anglo-saxons. Le jargon propre à l'écriture marxiste (*hyena, hangman, cannibal, petty bourgeois, these gentry, lackey, flunkey, mad dog, white guard, etc.*) se compose en grande partie de mots et de phrases traduits du russe, de l'allemand ou du français. Mais la manière normale d'inventer un nouveau mot est d'utiliser une racine latine ou grecque avec l'affixe approprié et, si nécessaire, la formation en '-ise'. Il est souvent plus facile de composer des mots de ce genre (*de-regionalize, impermissible, extramarital, non-fragmentary, etc.*) que de combiner des mots anglais qui couvriront leur sens .... Le style gonflé est lui-même une sorte d'euphémisme. Une masse de mots latins recouvrent les faits comme de la neige molle, brouillant les contours et couvrant tous les détails. Le grand ennemi du langage clair est l'insincérité. Lorsqu'il y a un écart entre le but réel et le but déclaré, on tourne, comme par instinct, à de longs mots et à des idiomes exténués, comme une seiche crachant de l'encre. »

Cette observation mène directement à la fameuse règle d'Orwell : « *N'utilisez jamais une phrase étrangère, un mot scientifique ou un mot de jargon si vous pouvez penser à un équivalent anglais quotidien.* » Il a promis : « *Si vous simplifiez votre anglais, vous serez libéré des pires folies de l'orthodoxie. Vous n'avez besoin de parler aucun de ces dialectes nécessaires, aussi quand vous ferrez une remarque stupide, sa stupidité sera évidente, même à vous-même.* » <sup>16</sup>.

Ailleurs, Orwell remarque souvent l'incompatibilité de « *l'anglais ordinaire, glissant et familier* » et le « *style grandiloquent* » propre à la propagande, comme « *le dialecte marxiste qui utilise des expressions comme le déviationnisme de gauche objectivement contre-révolutionnaire ou la liquidation radicale des éléments petit-bourgeois* ». Censé être le « *langage du prolétariat* », ce n'est bien sûr rien de cela. « *Presque tout le peuple anglais,* écrivait-il, *n'aime pas ce qui sonne ampoulé et fanfaron.* » <sup>17</sup>. L'anglais est une langue fluide, pragmatique, démocratique qui pourrait même être considérée comme reflétant les sociétés créées par ses locuteurs.

J.R.R. Tolkien voit aussi un ordre élevé de conscience de soi du rôle de la langue anglaise dans la formation et l'expression du caractère national. Tolkien était un maître philologue adepte de l'application de *la loi de Grimm*, le « *changement sonore* » merveilleusement régulier qui se produit pendant que les langues évoluent de l'une à l'autre et il écrivit des essais comme *Affinités continentales du peuple anglais* quand il était encore étudiant à Oxford. Pendant que ses camarades de classe regardaient les Grecs et les Romains, Tolkien regardait en arrière avec angoisse vers les ballades et les sagas silencieuses de l'ancienne Europe du Nord. Dans ses propres mots, « *je suis, avec des mots anglais, un Midlander de l'Ouest, chez moi seulement dans les comtés des Marches galloises. Et c'est, je crois, autant dû à l'origine qu'à l'opportunité que les vers anglo-saxons et occidentaux de l'anglais moyen et les vers allitératifs ont été à la fois une attraction d'enfance et ma principale*



sphère professionnelle. » <sup>18</sup>. Autrement dit, son affinité presque mystique pour la « *bonne hygiène anglaise du [speechcraft](#)* » (un anglais purgé d'additifs normands), était innée, fixée en lui par le sang et le lieu de naissance.

John Garth dans son récent livre sur l'effet de la Première Guerre mondiale sur la création de *la Terre du Milieu* souligne qu'« *en 1914, on a demandé à J.R.R. Tolkien de combattre des soldats dont la maison était la terre de ses propres ancêtres paternels* ».

Il y avait eu des Tolkiens en Angleterre au début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais la lignée (sous la forme *Tolkiehn*) remonte en Saxe ... [Tolkien] fut attiré puissamment vers « l'idéal germanique » qu'il devait décrire même en 1941 malgré son exploitation par Adolf Hitler) comme « ce noble esprit du Nord, contribution suprême à l'Europe ». [19 John Garth, *Tolkien et la Grande Guerre. Au seuil de la Terre du Milieu*, Christian Bourgois, 2014].

Tolkien, comme l'indiquent ses intimes, était « *à l'intérieur du langage* ». Pour lui, le langage était le milieu vivant par lequel un peuple exprimait son être intérieur et préservait son histoire. Garth a retracé minutieusement les correspondances entre la fascination de Tolkien par des noms mystérieux et des lieux qui apparaissent dans des épopées obscures – « *Earendel* » le marin céleste, « *Irmingsul* », le totem germanique oublié, « *Kor* » la ville blanche déserte sur un rocher sombre – et sa construction d'une sorte de proto-mythologie qui pourrait expliquer l'origine de ces mots alléchants. *La Guerre de l'Anneau* et les autres histoires de *la Terre du Milieu* sont donc des « *contes perdus* » que Tolkien a « *reconstruits* » en travaillant à partir des traces qu'ils avaient laissés derrière eux.

Orwell a déclaré que les Anglais avaient appris « *qu'il n'est pas possible pour une seule nation de gouverner la terre* ». Pourtant, une nation peut coloniser l'imaginaire fantastique de la terre. La saga de Tolkien est un distillat, pour tout le monde moderne, du « *noble esprit du Nord* ». Mais nous ne pouvons pas laisser Tolkien, « *l'auteur du siècle* », sans reconnaître l'imagination paradoxalement catholique qui a conçu *la Terre du Milieu*, ce qui est paradoxal si on pense que la Grande-Bretagne est le cœur d'une nation protestante. Tolkien a écrit que *Le Seigneur des Anneaux* est bien sûr fondamentalement religieux et catholique : d'abord inconsciemment, puis consciemment dans ses révisions. <sup>19</sup>. La « *pitié* » a montré *Gollum* – l'esclave ultime des tentations charnelles et temporelles de *l'Anneau* – et le sacrifice de *Frodon*, qui sauve *la Comté* mais la perd pour lui-même. Cela a servi à fusionner les traditions héroïques du nord païen avec le message du christianisme, comme la croix celtique a croisé l'anneau de pouvoir des Vikings – un anneau passé dans le nez du vaincu – avec le chrétien « *miséricorde, pitié, paix et amour* » pour utiliser les mots de Blake.

Le mythe est la première forme de l'histoire. La réalisation de Tolkien, le travail de sa vie sur environ quarante ans, est d'avoir complètement intégré et réconcilié l'histoire des peuples occidentaux avec la plus grande histoire jamais racontée. Il n'est pas surfait de prétendre que *La Passion du Christ* de Mel Gibson n'aurait pas eu un tel impact sans la préparation spirituelle établie par la trilogie filmée des *Anneaux*. *Le Retour du Roi*, bien sûr.

Comme *le Renard* le conseilla au *Petit Prince*, « *on ne voit bien qu'avec le cœur* » [En français dans le texte, *NdT*]. Croire en Dieu, c'est croire en vous et en votre genre : Croire en Dieu est d'abord croire en vous-même et dans votre gentillesse : Dieu, pour l'anglais, est

vraiment un Anglais. Et quand ils cessent de le croire, ils cessent effectivement de croire en toute forme supérieure d'être. Perdre son dieu ne rend pas les gens pires qu'ils devraient l'être, mais démoralise et sape leur volonté de survivre. Que Peter Jackson et son équipe le réalisent consciemment ou non, leur récréation de l'histoire de *l'Anneau* a transmis un amour profond et contagieux pour le « *noble esprit du Nord* ». Il a exalté notre peuple et nous a apporté un message nouveau, renouvelé et éternel de force et d'espoir au moment où nous en avons le plus besoin.

« *Je ne sais pas si vous avez jamais vu une carte de l'esprit d'une personne* », a écrit J.M. Barrie dans *Peter Pan*.

« Les médecins dessinent parfois des cartes d'autres parties de vous, et votre propre carte peut devenir très intéressante. Mais attrapez-les en essayant de dessiner une carte de l'esprit d'un enfant. Il y a des lignes en zigzag, tout comme votre tempérament sur une carte, et ce sont probablement des routes dans l'île, car [Neverland](#) est toujours plus ou moins une île, avec des éclaboussures étonnantes ici et là et des récifs coralliens et des bateaux à l'air élancé au large et des sauvages et des antres solitaires et des gnomes qui sont pour la plupart des tailleurs, et des grottes par où coule une rivière, et des princes avec six frères aînés, et une cabane en décrépitude rapide et une très petite vieille dame avec un nez crochu. Sur ces rivages magiques, les enfants jouent sans cesse sur leurs [coracles](#). Nous aussi avons été là. Nous pouvons encore entendre le bruit du surf, bien que nous n'y débarquerons plus. »

Mais nous avons été à [Neverland](#), et maintenant nous y croirons pour toujours. Le monde parle beaucoup de langues, mais il rêve en anglais.

**Marian Kestler Combs**

Article original en anglais : Making the Whole World England, [Toqonline](#), printemps 2004.

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par Cat pour [le Saker Francophone](#)

## Notes

- A. Ce déficit commercial « *imaginaire* » est noté tristement par de nombreuses nationalités. Face au *Seigneur des Anneaux*, par exemple, les fans sud-coréens se sont interrogé sur l'incapacité du pays, malgré tout son savoir-faire technique, à commander un tel pouvoir étonnant sur l'imagination de masse [↪](#)
- B. Le pouvoir de la poésie lyrique est habituellement confiné à sa propre langue, mais le romantisme est l'un des premiers mouvements transnationaux de l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle. Les poètes européens se traduisirent énergiquement les uns les autres et les efforts de Wordsworth, Byron, Shelley, Coleridge et Keats pour un plus grand naturalisme, un réalisme psychologique, une sublimité et une démocratie en vers affectaient la poésie au-delà des frontières de la Grande-Bretagne [↪](#)
- C. Anna Sewell était une quaker dont le livre [Black Beauty](#), publié en 1877, est crédité d'avoir révolutionné l'attitude du public envers le traitement des animaux de travail [↪](#)
- D. Les enfants chinois étaient tellement fous de Harry que plusieurs faux livres *Harry Potter* ont été produits par des pirates chinois entreprenants pendant

- les longues pauses entre la publication des différents volumes authentiques [↵](#)
- E. La mère de Jules Verne était d'origine écossaise, et c'est lors d'une visite à l'un des grands chantiers navals d'Écosse que l'idée de *20 000 lieues sous les mers* s'est imposée à dans son imagination [↵](#)
  - F. Voir David Kyle, Une histoire picturale de la science-fiction, The Hamlyn Publishing Group, 1976 [↵](#)
  - G. Tiré d'une lettre à l'un de ses lecteurs. Une grande partie de ce que Tolkien a divulgué sur sa saga se trouve dans de [telles lettres](#) , en particulier celles de ses fils et à d'autres écrivains [↵](#)
  - H. Cette caractéristique ressort avec le chapitre de Tolkien dans *Le Retour du Roi* intitulé 'Le récurage de la Comté', dans lequel les hobbits s'en retournent de leurs aventures de la Guerre de l'Anneau seulement pour trouver que Sarumane, après avoir échappé à l'emprisonnement dans la tour d'Orthanc, a commencé à détruire et à profaner leur propre 'comté'. Un meurtre a été commis par des hommes méchants et quelques hobbits traîtres, mais Frodo, Sam, Merry et Pippin n'ont pas l'envie de tuer leurs camarades. Comme le dit Frodo, 'il n'y aura pas de massacre de hobbits, même si ils sont passés de l'autre côté. ... Aucun hobbit n'en a jamais tué un autre volontairement dans la Comté, et cela ne va pas commencer maintenant' [↵](#)
  - I. De *The English People*, inclus dans *I Love 1943-1945 : The Collected Essays, Journalism and Letters of George Orwell*, édité par Sonia Orwell et Ian Angus, Harcourt Brace Jovanovich, Inc., 1968 [↵](#)
  - J. Du chapitre 'La porte noire s'ouvre' dans J.R.R. Tolkien, *Le Retour du Roi* [↵](#)
- David Day, *L'Anneau de Tolkien*, HarperCollins Publishers, 1994. C'est un beau livre, illustré par le brillant Alan Lee, qui compare l'Anneau de Pouvoir de Tolkien à tous les autres anneaux dans les mythologies de l'humanité. Si seulement il y avait des notes de bas de page ! [↵](#)
  - J.R.R. Tolkien, *Les Deux Tours* [↵](#)
    - A. *Le Retour du Roi*. Cette citation rappelle la conclusion de Voltaire dans *Candide*. *Il faut cultiver votre propre jardin - et aussi la thèse sur la frontière Jardin du monde de Frédéric Jackson Turner, selon laquelle 'la démocratie naît d'une terre libre'* [↵](#)
    - B. *De l'Avant-propos de la deuxième édition, trouvé dans J.R.R. Tolkien, La Communauté de l'Anneau* [↵](#)
    - C. *Cité dans la revue de Derek Turner dans Chronicles Magazine, mars 2004. D'autres critiques ont repéré le génie de la littérature britannique dans son évocation et sa dépendance au lieu de l'action. Mais cela n'est guère propre à l'écriture britannique : la grande littérature de tous les pays est liée au sol de chacun, au point où l'œuvre devient inséparable du paysage dans lequel elle se joue* [↵](#)
- Cet essai devrait être relu régulièrement par tous les anglophones. Il est disponible sur Internet sur plusieurs sites [↵](#)
  - Extrait de l'essai d'Orwell de 1944 intitulé Propaganda and [Demotic](#) Speech, comme je le disais 1943-1945 [↵](#)
  - From Letters of J.R.R. Tolkien: A Selection, George Allen & Unwin, 1981 [↵](#)
  - Voir Joseph Pearce, *Tolkien : Man and Myth*, Ignatius Press, 1998. L'entre-deux guerres

(1919-1939) a provoqué le désespoir, le nihilisme ou un esprit de révolte chez beaucoup de gens spirituellement sensibles. Certains embrassaient le bolchevisme et se précipitaient pour combattre en Espagne, certains embrassaient le fascisme, un esthétisme pur, certains l'Église de Rome. Un nombre démesuré d'écrivains britanniques du siècle passé ont été catholiques ou se sont convertis au catholicisme : Gerard Manley Hopkins ; G.K. Chesterton ; Hillaire Belloc ; Tolkien ; Evelyn Waugh ; Graham Greene. Le sujet a reçu une attention méritée, par exemple par Joseph Pearce dans *Literary Converts*. (C.S. Lewis et T.S. Eliot se sont convertis à l'anglicanisme) [↵](#)

**Marian Coombs** est un écrivain freelance et aficionado de Tolkien.

La source originale de cet article est [toqonline.com](http://toqonline.com)

Copyright © [Marian Kestler Combs](http://Marian Kestler Combs), [toqonline.com](http://toqonline.com), 2017

---

Articles Par : [Marian Kestler Combs](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)